

Secrets manuscrits

Juliette Delrieu

Numéro 133, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67061ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Delrieu, J. (2012). Secrets manuscrits. *Continuité*, (133), 47–50.

SECRETS MANUSCRITS

par Juliette Delrieu

Le Musée de la civilisation de Québec conserve dans ses réserves les archives du Séminaire de Québec, trésors documentaires inscrits au registre Mémoire du monde de l'UNESCO, en 2007. Parmi les 655 mètres linéaires de documents, certains sont plus connus et consultés, d'autres sont tombés dans l'oubli.

En 2011, des travaux de conservation mènent à l'« exhumation » de deux manuscrits anciens en latin, les MS-827 et MS-828. Il apparaît vite qu'il s'agit de documents importants : leur facture est de grande qualité, et leur similarité d'apparence et de contenu laisse supposer qu'ils font partie d'une collection. Quelle œuvre, quel auteur, quel propriétaire justifiaient qu'on apporte autant de soin à ces copies ? D'où proviennent ces manuscrits ? Quelle est leur histoire ? Une simple vérification dans le catalogue numérique aurait pu mettre fin au questionnement. C'est plutôt là que l'enquête a commencé.

CONTRÔLE D'IDENTITÉ

La comparaison des manuscrits et des renseignements du catalogue révèle plusieurs erreurs d'identification de l'auteur, du contenu, ainsi qu'une mauvaise traduction des *ex-libris*. Le mystère s'épaissit d'autant plus que l'auteur ne figure pas dans les sources de référence et que le catalogue ne compte aucune information sur la provenance des documents. Une analyse approfondie s'avère nécessaire. La traduction permet d'identifier l'auteur comme étant Joannes Clarius, au lieu d'Isidore Clarius, tel qu'inscrit dans

La redécouverte de deux manuscrits conservés au fonds d'archives du Séminaire de Québec a marqué le coup d'envoi d'une investigation passionnante. Reconstitution d'une histoire inédite.



la notice. La traduction des titres des chapitres permet de déduire que ces manuscrits sont des commentaires d'œuvres à caractère religieux. Le premier *ex-libris* en latin abrégé, traduit justement, identifie le premier propriétaire, Jean le Mesureur, que la notice du catalogue dit situé à Saint-Martin de Tours, en France, alors qu'il est de Saint-Martin de Tournai,

en Belgique. Une différence importante puisque Tournai était un centre artistique renommé pour la production de manuscrits de grande qualité. Les premiers constats matériels situent la période de fabrication à la fin du XVI^e, début du XVII^e siècle. Les deux ouvrages ont des reliures semblables, avec les mêmes motifs dorés sur un cuir similaire, et arborent les

En 2011, le Musée de la civilisation de Québec s'est attelé à la délicate tâche de retracer l'histoire de deux manuscrits latins qui plongent leurs racines dans le XVI^e siècle européen.

Source : Musée de la civilisation, Archives du Séminaire de Québec, MS-827, plat supérieur



Reliures, filigranes des papiers, lettrines et cartouches témoignent d'un contexte culturel typique des copistes flamands de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle.

Source : Musée de la civilisation, Archives du Séminaire de Québec, MS-828, folio 209 verso, folio 210 recto



Certains cartouches sont symboliques. Le singe y renvoie à l'Homme, et l'oiseau, à l'Âme, notamment.

Source : Musée de la civilisation, Archives du Séminaire de Québec, MS-828, première page, *Traité sur l'Incarnation*

mêmes traces d'une restauration du XIX^e siècle. Ils portent une étiquette du XIX^e siècle avec le n^o 7 pour l'un et le n^o 8 pour l'autre, indice que ces ouvrages font partie d'une collection qui comportait initialement au moins six volumes supplémentaires, absents du fonds et de la bibliothèque du Séminaire.

Les recherches seront longues et patientes, multilingues (en latin, français, allemand, anglais, parfois néerlandais), effectuées sur toutes sortes de supports (papier, numérique, en ligne). Les renseignements sont rarissimes, partiels, morcelés, et les noms varient selon les langues.

RECONSTITUTION HISTORIQUE

Grâce à la compilation des titres de chapitres des deux manuscrits, il est apparu que ces manuscrits sont des commentaires, par Clarius, de la *Somme théolo-*

gique de saint Thomas d'Aquin, le fameux traité de philosophie et de théologie destiné à la formation des étudiants en théologie.

La *Somme* présente la doctrine, structurée en trois parties – la *Prima pars*, la *Secunda pars* et la *Tertia pars* –, divisées en traités subdivisés en *Quaestiones* (questions). Le MS-827 commence à la question 60 de la *Tertia pars*, et le MS-828, au *Traité sur l'Incarnation*.

L'archiviste a reconstitué la biographie et la liste des travaux de l'auteur de ces *Commentaires*, Joannes Clarius (Tongres, 1547-Louvain, 1611), personnalité locale influente en son temps, mais oubliée depuis. La recherche sur ses *Commentaires* a aussi permis d'établir le rôle qu'ils ont joué dans le contexte historique de la contre-réforme, et donc de mieux comprendre leur importance.

Reçu docteur en théologie à l'Université de Louvain, en Belgique, en 1584, Clarius a dirigé, dès 1585, la chaire de théologie scolastique de ce centre

intellectuel florissant d'Europe. Nommé professeur royal de théologie par Philippe II en 1593, il a été promu à la présidence du Séminaire de Louvain et élu deux fois « recteur magnifique » de l'université.

Hormis deux satires latines à l'adresse de Guillaume le Taciturne (1581), Clarius a écrit ses *Commentaires sur l'Évangile de saint Jean* et ses *Commentaria in 3 partem summae D. Thomae, de Ecclesiae sacramentis*, restés manuscrits, dont les MS-827 et MS-828 sont une partie d'un exemplaire manuscrit. Les six volumes manquants à la collection pourraient être les commentaires des deux premières parties et des deux tiers de la *Tertia pars*.

Au cœur de la contre-réforme, Charles Quint a créé, en 1546, deux chaires de théologie à l'Université de Louvain, dont l'une, vouée à l'explication du *Livre des Sentences* de Pierre Lombard, a été tenue par Clarius. En 1557, Philippe II demande aux professeurs de Louvain de remplacer l'explication du *Livre des Sentences* pour contrer l'argumentation de l'« hérésie protestante » et uniformiser l'enseignement théologique dans les États espagnols. En 1596, il crée une chaire de théologie thomiste et déclare la *Somme théologique* manuel officiel de théologie. Joannes Clarius et Jan Malderus se partagent son enseignement, donné sur sept ans. Clarius commente la première et la troisième parties de la *Somme*, Malderus, la seconde. Ils consignent leur cours dans un volume manuscrit relié qu'ils diffusent auprès des élèves.

PREUVES MATÉRIELLES

Le texte, en latin, montre deux mains d'écriture différentes, de style gothique cursive dite flamande. Les reliures, les filigranes des papiers, l'art de la lettrine et des cartouches

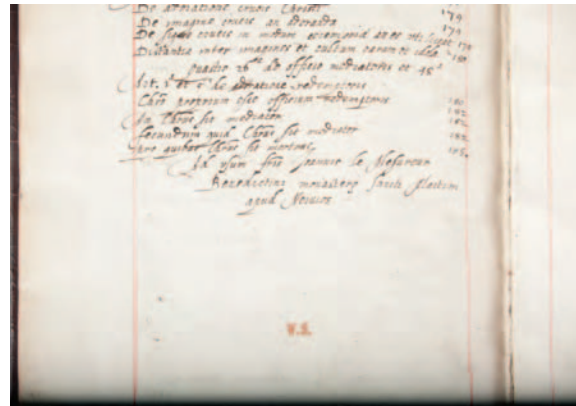
encadrant les titres des parties circonscrivent un contexte culturel typique des copistes flamands de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle, indice de l'origine des manuscrits. À partir du XI^e siècle, Tournai était la ville la plus réputée de Flandre, en raison de son abbaye, de ses copistes, libraires, graveurs, relieurs et miniaturistes, qui travaillaient, entre autres, avec les fameux imprimeurs anversois Plantin et Moretus.

Les cartouches peints des manuscrits retrouvés empruntent leur vocabulaire stylistique aux modèles « architecturés » que véhiculaient ces imprimeurs anversois. Ils sont agrémentés de représentations animales exotiques, de fleurs et de fruits. Au XVI^e siècle, de nombreux

animaux exotiques transitaient par Anvers. Les artistes et éditeurs flamands ont propagé les représentations de ces curiosités dans toutes les sphères artistiques. Certains cartouches, comme celui du *Commentaire du Traité sur l'Incarnation* (MS-828), sont symboliques, renvoyant à la réflexion sur l'Incarnation : le singe symbolise l'Homme ; l'oiseau, l'Âme ; les serpents, Satan ; les papillons, la vie éphémère. Ils traduisent le discours allégorique, qui se comprend comme un rébus pour les initiés.

LES RÉVÉLATIONS DES EX-LIBRIS

Les deux manuscrits portent chacun trois *ex-libris* différents. Les premiers, en latin, contemporains de la genèse des



Grâce aux premiers *ex-libris*, il est possible d'identifier le premier propriétaire des manuscrits, le frère Jean Le Mesureur, et le lieu d'utilisation, le monastère de Saint-Martin de Tournai.

Source : Musée de la civilisation, Archives du Séminaire de Québec, MS-828, folio 215 verso *ex-libris*

**Au Temps
de la petite Vérole**

Médecins, chirurgiens
et apothicaires en
Nouvelle-France

CHATEAURAMEZAY.QC.CA

CHATEAURAMEZAY
MUSÉE ET SITE HISTORIQUE DE MONTRÉAL
VIEUX-MONTRÉAL

Québec Montréal

Pour une
**quincaillerie
décorative...**

HORS SÉRIE
QUINCAILLERIE

355, rue du Marais, local 115, Québec
418.681.7477 • 1 877 705.3212
Télec. : 418.681.1626
Fermé le dimanche
www.horsserie.ca

Quincaillerie pour
bâtiments anciens

manuscripts, identifient le premier propriétaire et confirment le lieu d'utilisation. Il s'agit du frère Jean Le Mesureur, bénédictin du monastère de Saint-Martin de Tournai. Le Mesureur, qui était profès depuis 1602, est devenu prieur de l'abbaye en 1640. Puisqu'il n'est pas mentionné comme prieur dans ces *ex-libris*, c'est que les manuscrits sont antérieurs à 1640. La mention « à l'usage de Jean le Mesureur » montre qu'il les étudiait. S'il a été l'étudiant de Clarius, on peut dater ces manuscrits plus précisément entre 1602 et 1611 (mort de Clarius).

Le deuxième *ex-libris*, plus tardif, est fait des initiales « W.S. » estampées à l'encre rouge. La consultation de catalogues d'*ex-libris* n'a pas permis d'en identifier le propriétaire.

Le troisième est le sceau des « Archives du Séminaire de Québec – SME », estampé à l'encre bleue, utilisé dès le début du XX^e siècle. L'origine et la date d'entrée de ces manuscrits au Séminaire demeurent inconnues à ce jour. N'étant pas dénombrés dans l'*Inventaire des archives du Séminaire de Québec* de Marius Barbeau (1938), ils y seraient vraisemblablement entrés après.

La présence de ces manuscrits dans la collection du Séminaire témoigne d'ailleurs d'un courant historique : aux XIX^e et XX^e siècles, la renaissance thomiste s'affirmait comme le moyen qu'avaient adopté les séminaires pour lutter contre la crise moderniste qui agitaient la société. Par exemple, en 1930, le cardinal Rouleau a créé à Québec l'Académie canadienne Saint-Thomas-d'Aquin, réunissant une trentaine de théologiens et de philosophes. En outre, les relations politiques et intellectuelles belgo-canadiennes étaient étroites. En 1935, l'Université Laval a

fondé sa faculté de philosophie et y a embauché le Belge Charles De Koninck, formé en philosophie et théologie à l'Université de Louvain. Une légation et un ministère belges à Ottawa ont aussi fait don d'ouvrages à la bibliothèque du Séminaire durant la Deuxième Guerre mondiale. Est-ce par ces relations que ces manuscrits sont entrés au Séminaire ? L'analyse des deux manuscrits retrouvés a permis de reconstituer leur histoire, d'identifier leur auteur, d'établir leur titre et leur provenance, de les dater plus précisément et de les replacer dans leur contexte historique et culturel de création, d'utilisation et de transmission. Alors que son collègue Jan Malderus a joui d'une grande postérité parce que ses *Commentaires* ont été publiés, diffusés, encensés et étudiés, Joannes Clarius a été oublié. Maintenant que le voile est levé sur une partie de leur identité et de leurs pérégrinations, ses propres *Commentaires* retrouvent leur juste valeur dans l'histoire des savoirs du XVI^e au XX^e siècle. Reste maintenant à découvrir quand et comment ils sont parvenus jusqu'au Séminaire de Québec...

Juliette Delrieu est archiviste au Musée de la civilisation.

Carleton-sur-Mer

12^e festival La Viree

5-6-7
octobre
2012

Une présentation



Musique et danse traditionnelles
Contes et légendes
Marché public
Expositions

Promoteur de
l'événement



www.festivallaviree.com

Carleton-sur-Mer
une ville à voir

